

DOSSIER 2011-2012 HEXAGONE SCÈNE NATIONALE DE MEYLAN



MA 03 / ME 04 AVRIL - 20h

À partir de 10 ans - 2h

THÉÂTRE
MUSIQUE



MORE MORE MORE... FUTURE

Chorégraphie **Faustin Linyekula** [Congo]

Musique **Robert le Magnifique & Thomas Poli**

Faustin Linyekula est devenu la référence internationale de la scène congolaise. Intimement liée à la mémoire collective du Congo, sa danse montre comment l'histoire, officielle ou tragique, a pu traverser les corps et témoigne de cette difficulté à reconstruire une identité et un destin singulier sur les ruines héritées des pères. Le Ndongolo, musique pop du Congo qui a fait le tour du monde est au cœur de son travail depuis quelques années. Une musique râpeuse, forte avec une énergie qui fait penser à la musique punk des années 60. Mais au slogan "No future" Faustin Linyekula répond "More more more... future".

« Le Ndongolo, [...] hante mes créations depuis quelques années...Fille bâtarde de la rumba, des rythmes traditionnels, des fanfares des dimanches à l'église et du funk / Sex machine, cette pop congolaise déverse des trésors d'énergie lors de morceaux sans fin... Les concerts vous convient à 21 heures, n'y venez pas avant minuit, mais soyez prêts à rester jusqu'au petit matin... quand les transports reprendront dans Kin endormie. [...] Alors pourquoi ne pas utiliser l'énergie extraordinaire des guitares et des voix, non pour entretenir des rêves aussi minces que les mouchoirs en papier bas de gamme vendus dans les rues de Kinshasa et qui se désagrègent sur les fronts en sueur, mais pour dire les difficultés, les impasses, les erreurs, le bien pauvre legs de nos pères... »

Faustin Linyekula

Direction musicale Flamme Kapaya · Musiciens Rémi Bassinta Night Ness, Flamme Kapaya, Patou «Tempête» Kayembe, Le Coq, Pansas · Danseurs Dinozord, Papy Ebotani, Faustin Linyekula Costumes Xuly Bêt, Paris. Textes Antoine Vumilia Muhindo · Administration Virginie Dupray, assistée de Jean-Louis Mwandika et Eddy Mbalanga.

TARIFS normal 21 € · réduit 16 € · abonné 13, 10, 8 €
jeune et demandeur d'emploi 9,5 €

ÇA Y EST, ÇA VA COMMENCER !

Ici, on a du temps, du temps pour oublier le reste, la nuit est longue, la nuit doit être longue, on y respire enfin, après les agitations et les va-et-vient, les pieds de grue et les empoignades, pour parfois presque rien ou pas grand-chose... Apprendre que la paie n'est toujours pas arrivée et se dire que l'on ferait mieux de trouver un zong-zing, une combine, un petit business pour les prochains jours et les prochains repas. Prendre son courage à deux mains pour refaire les quelques heures d'attente et de transport en commun, le commun prenant ici tout son sens, comme si dans ces bus bondés, ce sont aussi les corps, les pieds et la sueur que l'on avait en commun...

Bref, on oublie tout, on respire enfin, il fait presque frais, une bière Primus ou Skol selon qui est à l'affiche, ça va commencer...

La scène est souvent étroite, parfois un rien branlante. Ils sont là pourtant, et nombreux : une bonne dizaine de danseurs, souvent au féminin, autant de chanteurs, souvent au masculin, un ou deux atalaku, « animateur(s) », et puis les musiciens, batteur, bassiste, guitaristes, clavier... Et puis ceux qui s'affichent, ceux qui ont payé pour être là et ceux qui sont là, tolérés, parce que..., eux seuls le savent... Lui, celui pour qui l'on est venu, n'arrivera que plus tard, il faut préparer le public.

Ca y est, ça commence... On a eu le temps de boire, Primus ou Skol, de manger une tige ou deux (brochettes de croupions, à croire que le Congo est le plus grand importateur de croupions de dinde, les cuisses et la chair vont ailleurs !), le temps de draguer, de regarder...

La scène est étroite et chacun essaie d'y faire sa place pour faire ce qu'il doit faire : les chanteuses dansent, habillées en princesses, sexy en diable, jeunes, le corps pour seule raison d'être, un corps à vendre, dans son image et peut-être un peu plus tard dans sa chair...

Elles exécutent les chorégraphies que le public connaît par cœur et reprendra en un ensemble fascinant dans les clubs de la ville. Des chorégraphies ponctuées de figures, passages obligés, le canard qui boîte, l'amputé de guerre, le singe..., images saisissantes du corps meurtri ou follement libéré...

Les chanteurs ensemble ou en solo préparent le terrain pour *Celui, Roi, Papa, Président tout puissant, Empereur que tout le monde attend...*

Les voix sont puissantes et féminines à la fois, une voix que transperce çà et là une onomatopée, un sifflement, un cri, celui de l'atalaku qui, tour à tour, prie, ordonne, encourage public et musiciens. Le cri, lâché, épuisé, relancé, non pas le cri qui sort une fois pour toutes, mais celui qui se déverse, indéfiniment.

Les musiciens en dernière ligne, les musiciens, on ne les voit plus, mais ils jouent, magnifiquement souvent. Le son en témoigne, du son, gros son, saturé, s'en fout les normes et les neurones qui pètent, on a payé pour ça, du gros son qui s'entend de loin, des accords de guitare magnifiques bouffés par le son, du son mangé par le bruit, du bruit corrompu par la musique...

Et puis Il, Dieu, le Pape, le King... arrive ; habit de lumière, l'incarnation de la star, il ne doit pas décevoir, peu importe sa prestation, il faut qu'il soit là, pleinement là, à la taille des rêves des gens... énormes et

pauvres à la fois !

Un petit monde sur scène, où chacun aurait revêtu un manteau de luxe, de bien-être et de sensualité, pour quelques heures seulement.

Un peu plus tard, le string dépasse, une bretelle se casse, la sueur colle les chemises synthétiques des chanteurs, minuit, c'est vrai, a depuis longtemps sonné.

Les corps et les voix fatigués, la danseuse s'assoit sur le côté, la princesse redevient petite fille, l'habit, déguisement de pacotille, le maquillage a coulé, le jour approche, les transports ont repris dans Kinshasa endormi.

More more more... future, c'est mettre en scène ces rêves rattrapés par le matin, cette comédie humaine à la congolaise, cette énergie puissante qui, l'espace de quelques heures, emplit le vide, des caisses de l'état et du quotidien, comble les trous des routes et des mémoires, rassasie les ventres et les fantasmes.

Laisser de côté la pacotille, les belles voitures, les fringues griffées, pour revenir à la rage, à la jubilation, au cri justement, cri des guitares, cri des voix, cri des corps, cri devant l'impossibilité du quotidien qui slalome entre les négations (pas d'argent, pas d'eau, pas d'électricité, pas de transport...) et les horreurs absurdes d'une histoire qui s'invente chaque jour de nouveaux supplices.

Il y a du punk dans tout cela, de la révolte des jeunes prolos blancs des années 70 et 80 dans une société certifiée sans futur.

Du futur, au Congo, il n'y en a plus depuis longtemps, alors justement en réclamer plus, et plus et plus encore... jamais trop...

Plus de futur pour les jeunes musiciens du projet : *Patou "tempête"* ou *Cédric "béton"* comme pour mieux se foutre de la fragilité des vies et des projets de ce côté-ci du globe. Plus de futur pour *Le Coq chante*, c'est le prénom qu'il a fait inscrire sur sa carte d'électeur, *Le Coq chante !*, dans un pays où les jeunes à défaut de s'inventer des destins, peuvent au moins s'inventer des noms et des dates de naissance...

Alors Patou, Le Coq, Cédric, Papy l'ancien (huit ans déjà avec les Studios Kabako !) et Dino, le petit frère, Patient Kake Ya Moyi1, Flamme et Faustin iront de par le monde et reviendront à Kinshasa ou Kisangani, un peu plus de futur en poche, de grands rêves dans la tête et des chemins pour y parvenir...

Ça y est, ça va commencer, je vous dis ! C'est *More, more, more... Future*.

Virginie Dupray

1. La foudre en plein soleil en lingala

FAUSTIN LINYEKULA

Danseur et chorégraphe, Faustin vit et travaille à Kisangani (RD Congo). Après une formation littéraire et théâtrale à Kisangani, il s'installe à Nairobi en 1993 et fonde en 1997 avec le mime Opiyo Okach et la danseuse Afrah Tenambergen la première compagnie de danse contemporaine au Kenya, la compagnie Gàara. Leur première création, *Cleansing*, est primée aux Rencontres chorégraphiques africaines de Luanda en 1998.

Accueilli par le Festival Tanzwochen de Vienne en Autriche, il présente *Tales off the Mud Wall* (2000) en collaboration avec le chorégraphe sud-africain Gregory Maqoma.

De retour à Kinshasa en juin 2001, il met sur pied une structure pour la danse et le théâtre visuel, lieu d'échanges, de recherche et de création : les Studios Kabako.

Avec sa compagnie, Faustin est l'auteur de neuf pièces *Spectacularly empty* (2001), *Triptyque sans titre* (2002), *Spectacularly empty II* (2003), récréation pour *boîte noire* de la pièce de 2001. *Radio Okapi* (2003-06), performance évolutive, a convié radio et artistes invités dans plusieurs villes en France, à Nairobi et à Vienne. *Le Festival des mensonges* (2005-06) propose une veillée autour de *la petite et de la grande histoire du Congo depuis l'Indépendance jusqu'en 1997 ou comment l'histoire a traversé les corps et les destins singuliers ? The Dialogue Series : iii. Dinozord* (2006) présenté en juillet 07 au Festival d'Avignon pourrait être ce carnet d'un retour au pays natal ; après plusieurs années d'absence, qu'est devenue la ville de Kisangani, que sont devenus les amis, Vumi, Kabako, Jean-Paul, Hakim, Aimé ? Et à quoi peuvent bien rêver les habitants d'une ville après tant d'années de lourds conflits ? En 2006-07, dans le cadre du programme *Ecritures d'Afrique* de CulturesFrance, Faustin met en scène un texte de Marie-Louise Bibish Mumbu *La Fratrie errante*, montré en France et en Afrique Centrale.

En 2009, il propose une mise en scène de *Béréenice* de Jean Racine pour la Comédie française (Studio théâtre) et le Théâtre de Gennevilliers, un texte qu'il décide de ramener sur son territoire à Kisangani. Pour en finir avec *Béréenice* avec six comédiens congolais montré au Festival d'Avignon en juillet 2010.

Faustin enseigne régulièrement en Afrique, aux Etats-Unis et en Europe (PARTS, CNDC Angers, Impulstanz / Vienne, Laban Centre...). Il a reçu en 2007 le Grand prix de la Fondation Prince Claus pour la culture et le développement.

Depuis 2006, il inscrit son travail et sa démarche dans la ville de Kisangani et accompagne par des actions de formation, mais aussi de production et de diffusion plusieurs jeunes artistes de Kisangani et Kinshasa, danseurs, comédiens, mais aussi musiciens et vidéastes... Il œuvre également à la mise en place de trois centres culturels dans différentes communes, comme autant de points d'acupuncture pour faire circuler l'énergie dans la ville... Les travaux du premier centre, espace de résidence / laboratoire, ont commencé en août 2010, sous la direction de l'architecte Bärbel Müller.

FLAMME KAPAYA

Reconnu au Congo comme l'un des meilleurs guitaristes solistes de sa génération, Flamme Kapaya vit et travaille entre Paris et Kinshasa. Elevé dans une tradition familiale musicale, son grand-père, chef coutumier dans la région du Bandudu, était aussi excellent musicien, il est d'abord formé par son frère Joe.

Elevé à Kinshasa, il commence, adolescent, à chanter au sein de groupes folkloriques.

Autodidacte, il poursuit sa formation en écoutant du jazz, notamment George Benson, mais aussi du classique ou des musiques latines.

En 1997, il entre dans le groupe de ndombolo mythique au Congo, *Maison mère*, qui accompagne le chanteur Werrason. L'un des piliers du groupe, en tant que musicien, mais aussi arrangeur et compositeur sur de nombreux albums, il y acquiert son surnom, Flamme, du nom du capitaine Flamme, ce héros du dessin animé des années 80. Il y restera dix ans, participant à plusieurs tournées internationales.

En 2007, il rencontre Faustin Linyekula et accompagne en tant que musicien *Le Festival des mensonges* au Festival d'Avignon (juillet 07), puis au Théâtre de la Faïencerie à Creil (mai 08). En août 2008, la collaboration se poursuit lors de deux performances à Berlin pour le 20^e anniversaire du festival Tanz im August Future?. Flamme compose également la musique de *Béréenice*, mise en scène de Faustin à la Comédie-Française (2009) et celle des *Épopées miniatures* (2011), création de Faustin Linyekula pour les étudiants en Formation d'Artiste Chorégraphique du CNDC d'Angers.

Parmi ses récentes collaborations : Fabrizio Cassol et le groupe AKA MOON ou le réalisateur Djo Munga avec qui il a collaboré sur la bande-son de son prochain film *Viva Riva !*

Il travaille aujourd'hui sur un projet d'album et de tournée Banningsville, produit par les Studios Kabako.